

TRANSFUGE

ART GALERIE

Totems et tabous

Du chez **Nathalie Chadi**, on découvre des œuvres inédites du photographe **Andrés Serrano**. Toujours aussi provocateur.

PAR JULIE CHAIZEMARTIN



Cristo Redentor, 2022. Acrylique, pastels à l'huile, techniques mixtes sur vinyle en papier, 70,2 cm x 89,1 cm. © Andrés Serrano. Courtesy de l'artiste et de la galerie Nathalie Chadi Paris/ Bruxelles.

ROOM OF
REALITY

Andrés Serrano,
du 2 septembre au 21
octobre, Galerie Chadi,
nathaliechadi.com

POUSSIÈRES DES CIMES
du 7 septembre au 7 octobre 2023, Galerie Ceysson &
Bénétière Paris, ceyssonbenetiere.com

Il semble que 2023 soit l'année de Lionel Sabatté. L'artiste vient de déployer dans l'enceinte du parc et du château de Chambord une série de sculptures, peintures et dessins. Ses *Champs d'oiseaux* en bronze et ses huiles volcaniques ont pollinisé avec poésie le monument Renaissance, ses loups de poussière hurlant au pied de l'escalier hélicoïdal. De poussière, il crée aussi de fragiles têtes sur papier, et désormais des arbres et des forêts à partir de photographies qu'il reproduit grâce à ses *poussiérophotopies*, comprenons des sérigraphies dont l'enceinte translucide emprisonne des jets de poussière sur le papier ou sur la toile. Magicien, Sabatté crée ainsi des images fantômes, qui semblent sorties de la terre, évoquant par ce procédé l'idée de révélation photographique. L'artiste a toujours utilisé la poussière comme médium poétique lui permettant de jongler entre éphémère et immortalité. Ses nouvelles œuvres, subtilement matérialistes, signent une exploration nouvelle, de l'ordre de la mémoire et de l'illusion photographique. — **JULIE CHAIZEMARTIN**

En juin dernier, le Pape François recevait 200 artistes pour célébrer les 50 ans de la collection d'art moderne et contemporain du Vatican (environ 9000 œuvres). Dans la chapelle Sixtine, il n'hésita pas à comparer les artistes d'aujourd'hui à des prophètes bibliques, capables, par leur vision, de blâmer les faux mythes, créer ou déboulonner de nouvelles idoles, critiquer et défier les mécanismes du pouvoir. Parmi eux, Andrés Serrano, surpris d'être invité, comme il le confiait au *New York Times*, précisant que le Pape lui avait même fait un « pouce en l'air »... Encouragement, absolution ? Rappelons que Serrano est l'auteur d'une des photographies les plus controversées de l'art actuel. Son *Immersion (Pis Christ)* de 1987, démontrant un petit crucifix en plastique immergé dans son sang et son urine, a plusieurs fois fait scandale, jusqu'à être vandalisée en 2011 à coups de pic à glace et de marteau alors qu'elle était exposée à la collection Lambert en Avignon. Jugée blasphématoire par la branche intégriste des catholiques, elle avait aussi indigné une partie des politiciens américains dès sa création, surtout parce qu'elle avait bénéficié des fonds publics du National Endowment for the Arts. L'artiste, lui, a toujours affirmé être chrétien ce qu'il n'a pas manqué de rappeler, lors de la cérémonie pontificale et ce qui ajoute à l'aureole de liberté d'expression de son œuvre : « J'ai été très heureux que l'Eglise comprenne que je suis un artiste blasphématoire. Je suis juste un

artiste ». Dans le climat actuel, où la censure s'abat sans préavis et où les communautarismes jugent sans nuance, il est en effet devenu hélas nécessaire de rappeler ce qu'est être artiste et ce qu'est la liberté d'expression... Toujours est-il qu'en bon artiste justement, Serrano ne manqua pas d'admirer, d'adorer – on ne l'en blâmera pas – les fresques de Michel-Ange au plafond de la Sixtine, nus que pourrait bien censurer Instagram alors que la Renaissance les a glorifiés. Ce même Michel-Ange qui, il y a un an, lui donna l'envie de peindre, lui, le photographe, ou plutôt de rehausser au pinceau des photographies en noir et blanc de sculptures du maître florentin. Et comme à chaque fois chez Serrano, ces œuvres prennent un aspect gothique. Gribouillage, laceration au pastel et à l'acrylique fécondant des couleurs acides qui transforment les formes michelangeluesques en images fantastiques. Le Moïse hérissé de flammes jaunes semble être en feu, tandis que le visage juvénile du David apparaît borgne. La beauté aurait-elle été victime d'une malédiction ? À trop idolâtrer, ne se brûle-t-on pas les ailes ? Certains pourraient-ils ici crier au blasphème du grand art ? Serrano, toujours aussi impertinent, démonte. Libre. « L'un de mes sujets préférés est la *Pietà* de Michel-Ange et j'en ai fait plusieurs. La joie pour moi de travailler sur les sculptures de Michel-Ange, c'est l'audace de son trait. Celui-ci pensait qu'il était meilleur sculpteur que peintre et je crois en effet qu'il n'y a pas de meilleur sculpteur que Michel-Ange ».